

CONSEIL GÉNÉRAL. Guy Bergès, âgé de 57 ans, qui a toujours travaillé et vécu dans son canton, est le nouveau conseiller général sans étiquette de Roquefort

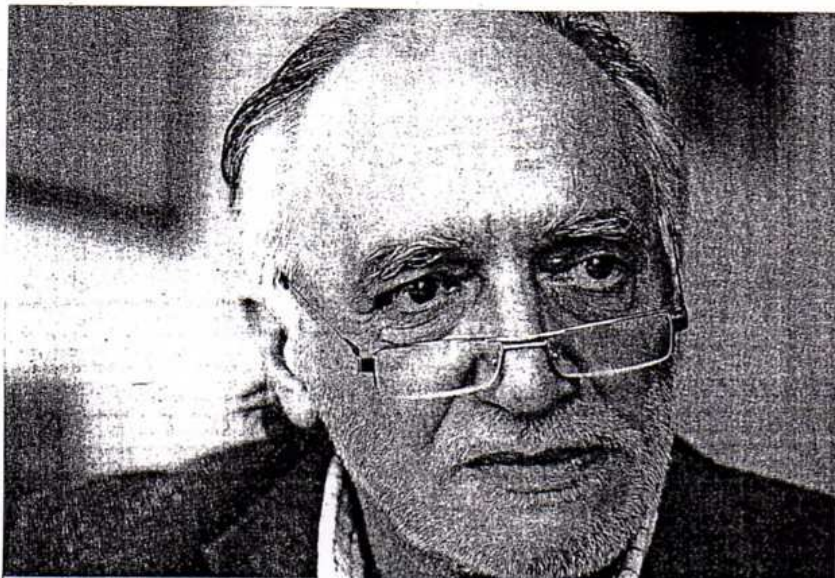
Un conseiller atypique

Jean-Louis Hugon

Guy Bergès, le nouveau conseiller général de Roquefort, le revendique haut et fort : « Je suis sans étiquette. J'ai déjà été obligé de me justifier par rapport à cela pendant la campagne, quand je lisais dans la presse que l'on me classait divers droite ou quand j'entendais sur les ondes des gens qui me collaient l'étiquette UMP. Tout est faux. Je n'ai jamais fait de politique, jamais eu de carte d'aucun parti, et avec ma suppléante Marion Bernadet, nous avons voulu seulement travailler pour notre canton. Et je défie quiconque de me prouver qu'un parti a pu me soutenir pendant cette campagne, même pas pour le financement ni pour coller les affiches. J'ai tout fait avec ma femme. »

Il a donc refusé le soutien des partis de droite, notamment celui de l'UMP, au risque de perdre les voix qui auraient pu en venir. « Mais quand on voit le résultat du second tour, dit-il, où je fais 51 % des voix, alors que les concurrents de droite ne dépassaient pas les 25 % lors des scrutins cantonaux précédents, on voit bien qu'il n'y a pas que la droite qui a voté pour moi. » Bien qu'il ne mette pas en avant sa position d'administrateur de la Fédération des chasseurs, M. Bergès ne nie pas que certains chasseurs aient pu voter pour lui. « Mais cela ne suffit quand même pas pour dépasser 2 000 suffrages », souligne-t-il.

Un autodidacte. Et quand on lui demande où il va se situer dans la nouvelle assemblée qui se réunit aujourd'hui, l'homme répond fermement. « Là où vous m'avez situé dans le camembert



Guy Bergès, nouveau conseiller général de Roquefort : « c'est un canton qui a un manque chronique de cohésion »

PHOTO NICOLAS LE LÉVRE

publié dans votre journal (« Sud-Ouest » du 18 mars, page 1-13). Entre la gauche et la droite, c'est-à-dire après les deux conseillers UMP et le conseiller Nouveau centre, et juste avant les 24 conseillers socialistes. C'est une position atypique pour les Landes, mais je tiens à ce qu'elle soit respectée. »

Un discours atypique également de cet homme qui refuse toute étiquette, mais un discours qui ne surprend pas quand on suit son parcours professionnel. Agé de 57 ans, retraité depuis le 1^{er} janvier dernier où il a vendu son entreprise, La Landaise d'aviiculture à Sarbazan, Guy Bergès est un autodidacte. Après des études au lycée Duruy de Mont-de-Marsan qui l'amènent au niveau du bac, il obtient un bre-

vet de technicien avicole puis est embauché à Francpintades à Sarbazan. Des années plus tard, il reprend cette affaire de production de pintades et de poussins, qui aura jusqu'à cinquante salariés, avant de la céder pour prendre sa retraite.

« J'aurais tout mon temps. » Ce qui lui fait dire aujourd'hui qu'il a du temps pour se consacrer à ses citoyens. « Guy Bergès, cela fait un homme de plus au service du canton, avance-t-il. Mon concurrent, Philippe Latry, est déjà maire de Saint-Justin et délégué à la communauté de communes, en plus de son travail aux Gîtes de France, ce qui laisse quand même peu de temps. Moi, j'aurais tout mon temps pour me consacrer à ma nouvelle tâche, dans un

canton qui a un manque chronique de cohésion. »

Sa remarque porte sur les aménagements autour de l'échangeur autoroutier de l'A 65, « pour lequel nous nous sommes battus à plusieurs pour avoir, dit-il, mais pour en faire quoi ? Contrairement à Captieux, où des terrains ont été acquis pour aménager station-service, aire de repos, aire de jeux pour les enfants, zone artisanale, chez nous rien n'est prêt. » Il parle aussi de la halte-garderie, du CCIAS, du collège, de la maison de retraite, et du « rôle de relais auprès des maires que le conseiller général doit jouer, une présence qui a été trop vacante ces derniers temps. Il me tarde de me mettre au travail, et qu'on me juge sur mon action, » conclut-il.

Les nouveaux conseillers



Canton de Parentis. Alain Dudon

PHOTO N.L.L.



Canton de Saint-Martin de Seignanx. Lionel Causse

PHOTO P.S.



Canton de Soustons. Hervé Bouyrie

PHOTO J.M.F.



Canton de Sore. Nicole Bippus

PHOTO P.S.



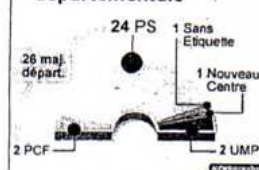
Canton de Villeneuve. Maryvonne Florence

PHOTO DR.

NOUVELLE DONNE. Six nouveaux élus dans l'assemblée départementale, mais peu de changements pour la majorité de gauche

La président Emmanuelli accueille six nouveaux

La nouvelle assemblée départementale



Pour ce qui est de faire la révolution, les Municipales s'en sont chargées : Dax de droite à gauche et inversement à Mont-de-Marsan, ça suffit. Au Conseil général, si quelques lignes ont bien bougé, les grands axes restent les mêmes : 24 sièges pour le Parti Socialiste (contre 26 auparavant), 2 pour le Parti Communiste, 3 pour la droite officielle (2 UMP et 1 Nouveau centre) et un sans étiquette dont ils sont quelques-uns à

attendre de voir où il va vraiment se situer sur l'échiquier de cette nouvelle assemblée départementale.

Réunie cet après-midi en séance plénière, elle va bien entendu reconduire Henri Emmanuelli dans ses fonctions de président. Lequel va donc pouvoir saluer l'arrivée des six petits nouveaux, qui auront été accueillis préalablement par le doyen Guy Destenave.

Accrocet couac. Six nouveaux, dont certains étaient attendus, d'autres beaucoup moins. Ainsi, si le PS avait perdu deux retraités (Jacques Ducos à Villeneuve et Jean-Marc Boine à Roquefort) et un « en retrait volontaire » (Jean-Yves Montus à Soustons), il pensait bien récupérer ces trois sièges. Las, si Maryvonne

Florence à Villeneuve et Hervé Bouyrie à Soustons ont relevé le gant, Philippe Latry a dû baisser pavillon à Roquefort devant le fameux sans étiquette Guy Bergès. Un premier accroc qui, rajouté au « couac de Sore » (Jean-Marie Boudey pas inscrit à temps) et à la défaite redoutée (mais pas avec cette ampleur !) de Paul Grimberg à Parentis, explique la légère baisse de l'hégémonie socialiste. D'autant plus légère que si le siège de Sore est venu gonfler le contingent du PC, avec l'élection à 100 % et par défaut de Nicole Bippus, celui de Saint-Martin-de-Seignanx a inversement quitté l'aile gauche de l'assemblée pour glisser du rouge au rose, Lionel Causse prenant là la suite de Pierrette Fontenas, partie elle aussi pro-

fiter de sa retraite et abandonnant au passage ce bastion communiste aux amis de la majorité départementale.

Dudon leader ? A part ça, quoi de neuf ? Alain Dudon est donc venu grossir les rangs de l'opposition. Grossir étant un bien grand mot, quand bien même serait-il appliqué à des orlans... Officiellement au nombre de trois, les représentants de ce qui reste pour l'heure de l'union de la droite et du centre landais seront-ils ainsi beaucoup plus audibles qu'ils ne l'étaient ?

Une chose est sûre, le nouveau conseiller général de Parentis et toujours maire de Biscarrosse paraît avoir la voix qui porte suffisamment pour se faire entendre. De là à en faire le leader de « l'opposition », il y

a un bien grand pas. Pour le reste, pas de grande surprise à attendre de cette journée, où neuf conseillers généraux sortants vont retrouver leur siège habituel. Gabriel Bellocq aura peut-être droit à un accueil plus particulier, en double héros d'acquies qu'il est, quand les Cabé, Dalm, Peduboy, Subsol, Lahoun, Servières, Dufourcq et Henri Emmanuelli lui-même n'ont guère eu de soucis à se faire élire dans leurs cantons respectifs et quand ils n'ont pas (pour la plupart) signé le doublé dans leurs mairies.

Dernier détail : elles sont désormais sept femmes à siéger au département. La parité est loin, mais se rapproche. L'opposition aimerait pouvoir en dire autant.

Jean-Pierre Dorian